



**HAL**  
open science

## Territoire(s)

Olivier Petit, Bruno Villalba, Bertrand Zuindeau

► **To cite this version:**

Olivier Petit, Bruno Villalba, Bertrand Zuindeau. Territoire(s). Développement durable et territoires, 2022, 20 ans à la croisée de la durabilité et des territoires, 13 (3), 10.4000/developpement-durable.21970 . hal-04086998

**HAL Id: hal-04086998**

**<https://hal.science/hal-04086998v1>**

Submitted on 2 May 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Olivier Petit, Bruno Villalba et Bertrand Zuideau, « Territoire(s) », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 13, n°3 | Décembre 2022, mis en ligne le 16 décembre 2022, consulté le 02 mai 2023. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/21970> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.21970>

## TERRITOIRE(S)

« *Que font un homme, un elfe et un nain dans le Riddermark ?* »<sup>1</sup>

Que pouvaient donc bien faire un géographe, un politiste et un économiste sur le territoire du développement durable (DD) ? En se portant volontaires pour la rédaction du tout premier article du tout premier numéro de *Développement durable et territoires*, R. Laganier – géographe –, B. Villalba – politiste – et B. Zuideau – économiste – se donnaient un double objectif, de fait, contenu dans le titre de l'article : « Le développement durable face au territoire : éléments pour une recherche pluridisciplinaire » (Laganier *et al.*, 2002).

D'une part, il s'agissait de montrer la fécondité heuristique du croisement d'une problématique – le DD – et d'une dimension particulière – le territoire. D'autre part, la contribution entendait convaincre de l'intérêt d'un traitement interdisciplinaire pour un tel choix de recherche. Pour cette nouvelle revue en ligne, dont deux sur trois des auteurs de l'article étaient à l'initiative, l'enjeu n'était pas négligeable. Il revenait à fonder une ligne éditoriale, éclairée par les trois mots-clés de « durabilité », « territoire » et « interdisciplinarité », même si d'emblée l'indication de ces trois expressions ne prétendait nullement mener à une thèse particulière et admettait, au contraire, une très large variété d'interprétations.

Vingt ans après, anniversaire aidant, il n'est pas inutile de reconsidérer ce point de départ éditorial, et ce, d'autant plus que l'article en question est l'un des plus cités de la revue, comme s'il était jugé représentatif de cette dernière. En nous limitant ici à la définition du ou des territoires, de la relecture effectuée semble transparaître une *hésitation* : entre, d'un côté, le choix d'une définition générale et consensuelle du territoire qu'on appliquerait aux divers objets du DD et, de l'autre, partant du DD lui-même, une territorialisation particulière de certains de ses aspects.

La définition choisie provient de géographes (Auriac, Brunet, 1986 ; Brunet, Dolfus, 1990 ; Le Berre, 1995). Elle voit le territoire suivant trois dimensions complémentaires : *une dimension identitaire* (une entité spatiale dotée d'une identité propre), *une dimension matérielle et fonctionnelle* (certains traits naturels ou artificiels constituent des ressources valorisables par les acteurs), *une dimension organisationnelle* (une entité porteuse d'une organisation des acteurs sociaux et institutionnels).

*A priori*, cette définition multidimensionnelle était de nature à susciter un consensus, car, outre la géographie, les autres disciplines peuvent aisément s'y retrouver, avec probablement des dominantes : la dimension institutionnelle/organisationnelle pour les politistes et les juristes, la dimension identitaire pour les sociologues, anthropologues et psychologues, la dimension matérielle et fonctionnelle (mais aussi organisationnelle) pour les économistes.

Une part importante de l'article séminale va consister à proposer des déclinaisons de cette définition suivant divers objets jugés pertinents en regard du DD. Une seule illustration parmi d'autres – et c'est

---

<sup>1</sup> Réplique du *Seigneur des Anneaux*, trilogie de Peter Jackson à partir du roman du même nom de J. R. R. Tolkien.

là plutôt la dimension matérielle/fonctionnelle qui est convoquée – : certaines caractéristiques (pollutions, épuisement de ressources...) sont à même de peser sur la durabilité du territoire, tandis qu'à l'inverse des politiques adaptées en termes de DD (réhabilitation de friches, dépollution...) vont permettre une transformation favorable du substrat, avec aussi toute une série d'effets *a priori* ambigus sur la compétitivité du territoire concernée (coût des mesures mises en œuvre *versus* résultats obtenus par ces mesures). Dans cet exemple (et d'autres pourraient être mobilisés), le territoire est un donné exogène auquel s'applique l'investigation en termes de durabilité.

Cependant, une autre ligne d'analyse contenue dans l'article part du DD pour en déduire un ou des territoires particuliers faisant sens directement du point de vue de la problématique. Notamment, s'appuyant sur la notion d'interdépendance spatiale, il s'agit de montrer que les problèmes de durabilité ont leur géographie propre (bassins de fleuves, forêts affectées par des pollutions régionales – de type « pluies acides » –, voire monde dans son ensemble pour le changement climatique) et que les espaces qui en résultent ne coïncident généralement pas avec les espaces institutionnels de réponses potentielles.

Il en vrai, lorsque la question de la gouvernance est abordée dans l'article, on observe un mixte des deux attitudes. Un territoire institutionnel apparaît bien de manière exogène, mais pour tenir compte de la géographie particulière de certains enjeux de durabilité, les formes de gouvernance vont connaître des évolutions plus ou moins significatives : nouveaux modes de coopération internes et externes, nouveaux dispositifs *ad hoc*, élargissement de la base d'acteurs, etc.

Par la seule définition donnée du territoire – en l'occurrence très large – et la grande souplesse de l'exercice de territorialisation du DD, le premier article de la revue *Développement durable et territoires* n'a pas cherché, tant s'en faut, à figer la conception du territoire, laissant le soin aux contributeurs à venir d'offrir leur propre regard sur le sujet.

Vingt ans après, comment considérer l'évolution du traitement de la notion de territoire dans la revue ? On peut remarquer que la tonalité « territoriale » ne s'est pas démentie. Si le recours à l'expression de DD a parfois fait l'objet de controverses au sein même du comité de rédaction de la revue *DD&T* – certains considérant cette expression comme trop lisse et pas assez subversive – le territoire est en revanche demeuré un marqueur de l'identité de la revue *DD&T* depuis son origine [référence article Buchs et cie].

Toutefois, la manière dont la notion de territoire a été mobilisée par les auteurs montre un niveau de différenciation sur lequel nous souhaiterions insister ici. Certains textes appréhendent en effet le territoire comme un décor, voire comme un support pour comprendre certaines dynamiques (d'Andréa et Zérillo, 2015), c'est-à-dire un espace dont les caractéristiques intrinsèques ne sont pas directement analysées. Cela n'enlève en rien l'intérêt de ces textes, mais on peut dire qu'ils n'interrogent pas de manière directe le territoire qui leur sert de lieu d'investigation pour en analyser les dynamiques. Le territoire constitue ainsi un cadre spatial à partir duquel l'analyse est conduite, mais sans que celui-ci soit au centre des questionnements que ces textes proposent. Les acteurs dont les interactions sont analysées fonctionnent, par métonymie, comme la dimension tangible de l'espace territorial sur lequel ils évoluent.

D'autres textes, et même parfois certains dossiers thématiques, vont cependant plus loin dans la mobilisation du territoire en proposant d'en faire le support d'enjeux. C'est ce que l'on retrouve dans l'introduction du dossier thématique « Écologisation des pratiques et territorialisation des activités », où les auteurs définissent la territorialisation comme « l'ensemble des processus qui conduisent au renforcement des liens entre une activité et l'ensemble des composantes du territoire. Il peut alors s'agir d'un "retour au local", en particulier dans un renforcement de la proximité géographique

*d'acteurs et/ou d'activités.* » (Ginelli *et al.* 2020). On retrouve aussi dans ce cadre toute la dimension normative et politique du territoire, s'exprimant autour des enjeux associés aux activités qui s'y déroulent, par exemple dans les secteurs de l'agriculture et à l'alimentation.

Enfin, d'autres textes appréhendent le territoire comme un « ouvroir de problématiques », lorsque lui sont associés d'autres notions, voire d'autres dimensions. On retrouve cet aspect de manière explicite dans le dossier thématique « Identités, patrimoines collectifs et développement soutenable » (Nieddu *et al.*, 2009) et en particulier dans deux des textes de ce dossier qui articulent explicitement les notions de patrimoine et de territoire (Landel et Senil, 2009 ; Requier-Desjardins, 2009). L'articulation entre les dimensions spatiale et temporelle des territoires figure aussi parmi les moyens mis en œuvre par les auteurs du dossier thématique « Les temps des territoires » (Clauzel *et al.*, 2018) pour ouvrir à de nouvelles problématiques dont l'exploration s'est avérée féconde pour la revue.

Avec l'émergence ou le renforcement de certains enjeux, touchant directement au(x) territoire(s), quelles perspectives éditoriales peuvent-elles être suggérées pour DD&T ?

Un premier enjeu majeur est celui de la résilience (ou de son proche, l'adaptabilité). Tant s'en faut, cet enjeu n'est pas nouveau, mais il a pris ces dernières années une telle importance qu'il en devient un véritable paradigme (Rifkin, 2022) et ce, malgré de vives critiques, notamment en ce que le souci de résilience évacuerait la recherche de transformations plus systémiques (Ribault, 2021). Il est clair que la résilience fait sens d'un point de vue spatial, au point que les notions de « résilience des territoires » et de « territoire résilient » ont pris une ampleur considérable dans la dernière décennie (entre autres, Hamdouch *et al.*, 2012 ; Shift Project, 2022). La résilience, qui est la capacité pour un territoire « *d'anticiper, réagir, s'adapter [aux] perturbations, qu'elles soient lentes ou brutales* » (CERDD, 2021) peut alors être vue comme l'envers de la vulnérabilité territoriale. C'est là un objet qui – c'est le moins que l'on puisse dire – n'est pas étranger à la revue DD&T, laquelle, dès l'origine, s'était intéressée aux territoires dit « fragiles », mais mettant plus spécialement l'accent sur les régions d'ancienne industrialisation, victimes de lourdes séquelles environnementales (Letombe, Zuideau, 2006). Justement, la montée du thème de la vulnérabilité/résilience, quelles que soient les critiques heuristiques et politiques qu'il suscite, appelle à renouveler les travaux en la matière, visant plus précisément les sujets suivants : l'adaptation – et la maladaptation (Jeanneau, 2022) – au changement climatique, les liens entre « adaptation » et « atténuation », l'apport du biomimétisme à la résilience et les « solutions d'adaptation fondées sur la nature » – prônées notamment par l'UICN-France –, les liens entre résilience écologique et résilience économique, etc.

Le deuxième enjeu peut être inspiré par l'idée de « maillage », de « connectivité » (Rodary, 2019), de coévolution interdépendante entre les acteurs humains et non humains associés car reliés au sein d'un même espace de vie. Cette conception systémique relie inextricablement l'homme à la nature (l'interconnexion) et permet de s'interroger sur l'exceptionnalité de la figure humaine qui conduit à sa posture anthropocentrique. Comme le souligne le philosophe Timothy Morton, nous sommes « *constamment pris dans quelque chose* » (Morton, 2019 : 101) et il convient de penser cette interconnectivité aux autres (humains et non-humains) comme une relation toujours activée. Cette connexion s'inscrit dans un territoire : le lieu qui rend possible la connexion, mais qui la fragilise aussi par le déséquilibre relationnel. Le territoire est le lieu de l'expérience du *maillage*, c'est-à-dire, selon Morton, « *Le maillage des choses interconnectées est vaste, voire incommensurable. Chaque entité du maillage paraît étrange. Rien n'existe par soi-même, et donc rien n'est complètement "soi-même". Il y a curieusement "moins" d'Univers au moment même où nous en voyons "plus", et pour les raisons mêmes que nous en voyons "plus".* » (Morton, 2019 : 42). Dès lors, le territoire n'est plus

l'espace de construction du seul projet humain, mais se construit en collaboration avec les non-humains. Et une telle perspective accroît la responsabilité des acteurs humains.

Le troisième enjeu s'attache à un des aspects particuliers de l'interdépendance entre humains et non-humains exposée ci-dessus, en proposant d'investiguer de manière plus approfondie l'attachement aux lieux et aux territoires, c'est-à-dire en développant la dimension sensible, qui permet de renouveler la question du lien entre territoire et identité. Cette dimension sensible, qui a déjà fait l'objet de deux dossiers thématiques de la revue DD&T (Michel-Guillou et Raymond, 2011 ; Depeau *et al.*, 2021) permet de mobiliser les disciplines des sciences sociales comme la socio-anthropologie, la géographie humaine et sociale, la psychologie sociale et environnementale et de concevoir les territoires dans leurs dimensions à la fois matérielle et immatérielle, soulignant à la fois les enjeux de représentation autant que ceux de la perception que les acteurs peuvent leur témoigner. Comme le soulignent Bousquet *et al.* (2022 : 14), « la prise en compte de la nature des relations que les acteurs entretiennent avec des lieux paraît essentielle pour comprendre les rapports sociaux au sein des territoires et accompagner les transitions, sinon les transformations territoriales ». Dans le contexte des bouleversements auxquels les territoires sont aujourd'hui confrontés pour s'adapter notamment aux effets du dérèglement climatique, approfondir le chantier déjà engagé de la dimension sensible et de l'attachement au territoire nous paraît un enjeu essentiel.

## Bibliographie

Andréa N. D', Zérillo F., 2015, « La prise en compte du vieillissement dans les écoquartiers : l'exemple de la participation autour de la résidence intergénérationnelle de Saint-Cyprien (Poitiers) », *Développement durable et territoires*, Vol. 6, n°2, DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.10942>

Auriac F., Brunet R. (éd.), 1986, *Espaces, jeux et enjeux* Nouvelle encyclopédie des sciences et des techniques, Paris, Fayard-Fondation Diderot.

Bousquet F., Quinn T., Jankowski F., Mathevet R., Barreteau O., Dhénain S., 2022, *Attachements et changements dans un monde en transformation*, Versailles, Editions Quae, coll. « Nature et Société ».

Brunet R., Dollfus O., 1990, *Mondes Nouveaux*, Paris, Hachette-RECLUS, tome 1.

CERDD, 2021, *La résilience territoriale : enjeux et applications*, <https://www.cerdd.org/Parcours-thematiques/Territoires-durables/Ressources-territoires-durables/La-resilience-territoriale-enjeux-et-applications>

Clauzel C., Gardin J., Carré C., Sourdril A. et Fofack R., 2018, « Les Temps des territoires. Introduction du dossier thématique », *Développement durable et territoires*, Vol. 9, n°2, DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.12282>

Depeau S., Guillou E. et Melin H. (dir.), 2021, « Modes d'habiter et sensibilités environnementales : quels enjeux pour la qualité de vie ? », *Développement durable et territoires*, Vol. 12, n°2.

Ginelli L., Candau J., Girard S., Houdart M., Deldrève V. et Noûs N., 2020, « Écologisation des pratiques et territorialisation des activités : une introduction », *Développement durable et territoires*, Vol. 11, n°1, DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.17272>

Hamdouch A., Depret M.-H., Tanguy C., 2012, *Mondialisation et résilience des territoires : Trajectoires, dynamiques d'acteurs et expériences*, Presses de l'Université du Québec.

Jeanneau C., 2022, « Comprendre la maladaptation : définition, exemples, enjeux », *Nourritures terrestres*,

[https://www.nourrituresterrestres.fr/p/maladaptation-definition-exemples?utm\\_source=email&s=r](https://www.nourrituresterrestres.fr/p/maladaptation-definition-exemples?utm_source=email&s=r)

Laganier R., Villalba B., Zuindeau B., 2002, « Le développement durable face au territoire : éléments pour une recherche pluridisciplinaire », *Développement durable et territoires*, Dossier 1, DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.774>

Landel P.-A. et Senil N., 2009, « Patrimoine et territoire, les nouvelles ressources du développement », *Développement durable et territoires*, Dossier 12, DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.7563>

Letombe G., Zuindeau B., 2006, « Gestion des externalités environnementales dans le bassin minier du Nord – Pas de Calais : une approche en termes de proximité », *Développement durable et territoires*, Dossier 7, DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.2688>

Michel-Guillou É. Raymond A. (dir.), 2011, « Développement durable... question de sens ! », *Développement durable et territoires*, Vol. 2, n° 3.

Morton T., 2019, *La Pensée écologique*, Paris, Éditions Zulma ; voir chronique in, *Développement durable et territoires*, Vol. 10, n°3 | 2019, <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.16458>

Nieddu M., Petit O. et Vivien F.-D., 2009, « Éditorial : Identités, patrimoines collectifs et développement soutenable », *Développement durable et territoires*, Dossier 12, DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.8126>

Le Berre M., 1995, « Territoires », in Bailly A., Ferras R. et Pumain D. (dir.), *Encyclopédie de Géographie*, Paris, Economica, p. 601-622.

Requier-Desjardins D., 2009, « Territoires – Identités – Patrimoine : une approche économique ? », *Développement durable et territoires*, Dossier 12, DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.7852>

Ribault T., 2021, *Contre la résilience. À Fukushima et ailleurs*, L'Échappée, coll. « Pour en finir avec »

Rifkin J., 2022, *L'âge de la résilience – La Terre se réensauvage, il faut nous réinventer*, Les liens qui libèrent.

Rodary E., 2019, *L'apartheid et l'animal. Vers une politique de la connectivité*, Marseille, Wildproject.

Shift Project, 2022, *Vers la résilience des territoires – Pour tenir le cap de la transition écologique*, Yves Michel Eds.

Zuindeau B. (dir.), 2010, *Développement durable et territoire*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du septentrion.